

Une hydrie cinéraire macédonienne

La peinture hellénistique (330 av. J-C, 50 après J-C) [1] • Le divorce devient total, à la fin de l'époque classique, entre les réalisations assez médiocres d'artisans anonymes et les chefs d'œuvres de grands peintres comme Apelle et Nicias. En dépit de différentes écoles, les recherches des peintres hellénistiques s'orientent d'abord par la conquête d'un espace à trois dimensions, formées par la convergence géométriques des figures et des objets. C'est ensuite l'utilisation de plus en plus poussée d'un cadre architectural, puis naturel, qu'animent des jeux de lumière, ce sont enfin les éléments naturels, le paysage, la peinture de la réalité poussée parfois jusqu'à l'artifice ». Pour Quintilien « Ce fut vers le temps de Philippe et jusqu'aux successeurs d'Alexandre que la peinture jeta le plus vif éclat ».

348 - Christian Ziccarelli - Un chef d'oeuvre hellénistique _ Cette hydrie cinéraire, du dernier quart du IV^e siècle avant Jésus Christ, à vernis noir et décor polychrome avec couvercle en plomb, représente un combat avec les amazones. La nuance des tons, le sens du volume, un équilibre savant de lignes entrecroisées obliques et le rendu du mouvement font de ce vase un chef d'oeuvre de la peinture hellénistique. Elle provient d'une tombe d'Amphipolis, creusée à même le sol, un remarquable exemple montrant l'importance de la polychromie en Macédoine. Depuis une vingtaine d'années, cette région fait l'objet de découvertes surprenantes sur le plan artistique. Elles ont bousculé notre approche historique de ces royaumes du nord de la Grèce. Des fresques multicolores décorent les murs des sépultures royales, où l'on a découvert multiples accessoires en or rivalisant de beauté (couronnes, bijoux, masques, etc.).

Un peu d'histoire... _ Nous sommes à la fin du Ve siècle, les Téménides, descendants du roi d'Argos Téménos, conquièrent au fil des années la Macédoine. Pour le Grec du Sud, cette région, au-delà de l'Olympe, ne peut être qu'une contrée peuplée de barbares. Grande erreur, au cours du siècle suivant, sa suprématie devient considérable, notamment grâce à Philippe le Grand. En otage à Thèbes, il apprend l'art militaire et la rhétorique. Démosthène, avec une clairvoyance acérée, annonce dans « Les philippiques » l'ambition de Philippe, montrant en lui le liquidateur du monde des cités, le futur maître de la Grèce. Son fils, Alexandre instruit par Aristote « a créé pour ses successeurs une nouvelle façon de rassembler les hommes et de gouverner les communautés : c'est l'état moderne avec son prince » (4). Vainqueur de l'armée perse commandée par Darius en personne, Alexandre gagne l'Égypte en 332, franchit l'Indus et meurt en pleine jeunesse, à Babylone, d'un accès de fièvre. Ses généraux le firent embaumer, se disputèrent son corps, finalement dérobé par Ptolémée. Un

sarcophage en marbre, connu comme la « tombe d'Alexandre » se trouve au musée archéologique d'Istanbul. Mais à ce jour le lieu de sa sépulture reste une grande énigme de l'histoire.



Le mythe des Amazones _ Les Amazones étaient les filles d'Arès par la Naïade Harmonie. Pour d'autres récits, Aphrodite où encore la fille d'Arès, Otréré, serait leur mère. Elles vivaient au bord du fleuve Amazone, portant aujourd'hui le nom du fils de Lysippe, Tanaïs. En déclarant son amour de la guerre et son mépris du mariage Lysippe offensa Aphrodite, celle-ci, pour se venger, fit que Tanaïs tombât amoureux de sa mère. Pour éviter une passion incestueuse, il se jeta dans le fleuve qui porte son nom et se noya. Lysippe quitta le pays et conduisit ses filles non loin des côtes de la mer noire, dans une plaine proche du fleuve Thermodon. Elles fondèrent trois cités, gouvernées par Hippolyte, Antiope et Mélanippe. Les Amazones ne reconnaissaient de filiation que par la mère, les

hommes étaient astreints aux tâches domestiques tandis que les femmes combattaient. On brisait les bras et les jambes des enfants mâles afin de les rendre inaptes à la guerre. Elles ne respectaient ni la justice, ni la pudeur, elles étaient célèbres pour leur nature guerrière. Armées d'arcs de bronze, de boucliers en forme de demi-lune, de haches, elles furent les premières à utiliser la cavalerie. En fait, elles symbolisent les femmes tueuses d'hommes, voulant se substituer et rivaliser avec eux en les combattant. A l'extrême elles expriment le refus de la féminité.

Plusieurs héros grecs eurent à affronter leurs reines _ Bellérophon combattit les belliqueux Solymes et leurs alliées, les Amazones, il vainquit les uns et les autres en volant au-dessus d'eux, hors de la portée de leurs flèches ou en leur lançant sur la tête de grosses pierres. Le neuvième des travaux d'Héraclès fut d'apporter à la fille d'Eurysthée, Admète, la ceinture d'Or d'Arès, que portait Hippolyte. Thésée prit part à une expédition victorieuse contre les Amazones et reçut comme part du butin Antiope. Sa soeur, Orithe jura de se venger de Thésée. Elle s'allia aux Scythes et marcha sur Athènes. Après 4 mois de durs combats les Amazones firent des propositions de paix, chassées d'Attique, elles se fixèrent en Scythie. Après leur défaite, après avoir traversé la Thrace, les Amazones fondèrent le sanctuaire d'Artémis (déesse de la chasse, aussi associée à la lune) à Ephèse. Selon un autre récit elles s'y réfugièrent une première fois en fuyant Dionysos et une seconde fois après qu'Héraclès eut défait la reine Hippolyte. Achille, lors de la guerre de Troie, transperça d'un coup de lance le corps de Penthésilée, une reine des Amazones, tomba amoureux de son cadavre, saisi de nécrophilie, il s'unit à elle morte. Thalestris, la reine des Amazones d'Albanie, était d'une beauté et en même temps d'une force de corps surprenante, son ambition était d'avoir un enfant d'Alexandre le Grand. Le roi aisément gagné par cette proposition donna treize jours à Thalestris, après lesquels il la renvoya chargée de magnifiques présents.

Quand le mythe approche la réalité historique _ La légende des Amazones, se retrouve dans toute la littérature antique, depuis Homère, jusqu'à la fin de l'Empire Romain, soit près de 13 siècles. « Amazones » pourrait venir de a-mazon, « sans seins » parce qu'on croyait qu'elles se desséchaient un sein, afin de mieux tirer à l'arc. En fait, il s'agit plutôt d'un mot arménien, signifiant « femme de la lune ». Sur les rives orientales de la mer Noire, les prêtresses d'un culte voué à la déesse-Lune, portaient des armes. Il y aurait eu aussi, des prêtresses armées à

Ephèse et dans toutes les cités où existaient des tombes d'Amazones. Le Bosphore Cimmérien - la Crimée - aurait été le siège du culte barbare d'Artémis pratiqués par les Tauriens où la prêtresse tuait des victimes mâles. Une première approche historique revient à Jeannine Davis-Kimball, lorsqu'en fouillant en 1994 des Kurgans ou tumulus, à la frontière entre la Russie et le Kazakhstan, elle a découvert des tombes de femmes guerrières, enterrées avec leurs armes entre 600 et 200 avant J.-C.. Or c'est précisément dans cette région barbare, au Nord du Pont Euxin et du lac Méotide (l'actuelle mer d'Azov) que les Grecs situaient le territoire de ces femmes guerrières. L'énigme reste entière. ■

La peinture hellénistique (330 av. J-C, 50 après J-C) [1] « Le divorce devient total, à la fin de l'époque classique, entre les réalisations assez médiocres d'artisans anonymes et les chefs d'œuvres de grands peintres comme Apelle et Nicias. En dépit de différentes écoles, les recherches des peintres hellénistiques s'orientent d'abord par la conquête d'un espace à trois dimensions, formées par la convergence géométriques des figures et des objets. C'est ensuite l'utilisation de plus en plus poussée d'un cadre architectural, puis naturel, qu'animent des jeux de lumière, ce sont enfin les éléments naturels, le paysage, la peinture de la réalité poussée parfois jusqu'à l'artifice ». Pour Quintilien « Ce fut vers le temps de Philippe et jusqu'aux successeurs d'Alexandre que la peinture jeta le plus vif éclat ».

(gallery)